

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Lundi 7 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ketteringham Park, Lundi 7 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-08-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham-Park Lundi 7 août 1848,

Midi

Je ne suis pas content. Pauline est encore très fatiguée. Point de mal proprement dit ni à la tête, ni au cœur, ni nulle part. Mais moulue de tout le côté gauche. Et ses

écorchures qui sèchent l'empêchent de bien dormir. Il lui faut encore deux ou trois jours de repos. De plus le maître de la maison, Sir John est dans son lit depuis hier, avec un rhume qui est, dit-on, de la goutte dans la poitrine. Il devait me conduire aujourd'hui à Cromer. J'irai demain seul avec Henriette. Cela fait de la tristesse et de l'embarras pour tout le monde. Les contrariétés s'enchainent. Trop heureux quand elles ne deviennent pas des chagrins. Je ne voudrais pas que cette maison-ci eût des chagrins. Ce sont d'excellentes gens, très affectueux et très ouverts. Je n'ai pas de lettre ce matin. Je m'y attendais. Pas de journaux non plus, ni anglais ni français donc rien à vous écrire. J'aurais bien à vous dire si vous étiez là. J'aurai après demain tout ce qui a été envoyé pour moi à St Andrews. Ecrivez-moi encore ici. J'irai certainement m'établir dans la semaine à Cromer si j'y vais. Mais en tout cas, on m'y enverrait d'ici mes lettres. C'est la route. J'espère que vous n'êtes pas mal. Vous ne m'en dîtes rien. Adieu, adieu. Je suis en triste disposition. Je ne m'y laisse pas aller. Mais quand même, on se retient sur une pente, on y est. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Lundi 7 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2360>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 7 août 1848

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionKetteringham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Hertingham Park, 7th June 1848
Mme

J'ne suis pas content. Pauline
est encore très fatiguée. Point de mal proprement
dit ni à la tête, ni au cœur ni nulle part. Mais
malade de tout le corps jambes, bras, épaules
qui l'empêchent de bien dormir. Il lui
faut au moins deux ou trois journées de repos. Je pla-
te maître de la maison, Sir John est dans son
lit depuis hier, avec un rhume qui va, dit-on, de
la gorge dans la poitrine. Il devrait me rejoin-
re aujourd'hui à Cromer. J'irai demain seul aux
houillères. Cela fait de la tristesse et de l'embarras
pour toute la maison. Les contrariétés, l'embarras
trop heureux quand elles ne deviennent pas des
chagrins. Je ne voudrais pas que cette maison ait
des chagrins. Je suis d'ailleurs peu très
affectionné en ces œuvres.

J'ai pas de lettres à écrire. Je me
séjourne. Pas de journées non plus, ni anglaises
ni françaises. Donc rien à vous écrire. J'aurai
bien à vous dire si vous étiez là l'an prochain
pour demain tout ce qui a été prévu pour
moi et les autres.

Écrivez-moi encore ici. J'aurai certainement malheur
dans la semaine à Gramont, si j'y vais. Mais en
tout cas, on me renverra dès mes lettres de
la route. J'espère que vous n'êtes pas mal. Vous
ne m'avez rien écrit. Adieu. Je suis en
triste disposition. Je ne m'y laisse pas aller.
Mais quand même on se retient sur une pointe
ou y est. Adieu. Adieu.

